qu'il a tout lu, même, apparemment, ce qui n'a pas encore été écrit ; il disait, m'a-t-on rapporté, il n'y a pas encore deux ans, qu'il avait lu dans d'anciens journaux anglais, (quoique je doute fort qu'il entende, ou qu'il entendît anciennement la langue anglaise,) tous les morceaux qui se publiaient dans un journal de son pays, d'une existence récente : le représentant du peuple, n'ayant pas profité d'une année de collège, n'a pu acquérir assez de goût pour la lecture pour croire qu'il lui soit nécessaire d'ouvrir un livre plus de deux fois par an ; peut-être par la raison assez simple qu'il n'y entend guères, ou n'y entend rien du tout : le notaire, je veux dire le plus apparent d'entre les notaires, (car il y en a plusieurs,) croit tout savoir, ou avoir tout dans sa bibliothèque, qui en effet, peut bien consister en une cinquantaine de volumes, tant gros que petits : le principal marchand, du moins le plus connu au loin, ne sait ni lire ni écrire, et se sert, pour signer, de la main du maître d'école. On peut juger par ce que sont les principaux habitans du lieu, de ce que doivent être les autres, et si en effet le nom de *Pauvre Village* ne convient pas parfaitement à l'endroit.

Il y a pourtant quelques exceptions, mais qui tombent presque toutes sur des personnes venues d'ailleurs ; car j'ai nouvelle que dans ce village, tout pauvre qu'il est, on reçoit, par souscription, une *Gazette de Québec* publiée par autorité, une *Gazette de Québec*, un *Spectateur Canadien*, une *Bibliothèque Canadienne*, une *Minerve*, et un ou deux journaux anglais. C'est, comme on voit, une dépense qui ne va pas à plus de six ou sept louis par an, pour l'instruction politique, littéraire, mercantile et scientifique de six à sept cents personnes. Que ce soit par manque de fonds pécuniaires, manque de savoir, manque de goût pour la lecture et l'instruction, si on ne fait pas davantage, toujours aurai-je raison de donner à l'endroit le nom de *Pauvre Village*, et de souhaiter qu'aucun de ceux de la province à laquelle il appartient ne lui ressemble.

D. L.

VARIÉTÉS.

L'OPINION qui a toujours existé, dit un journal allemand, que la mer Caspienne communique avec le golfe Persique par un canal souterrain, vient d'acquérir une nouvelle preuve par une observation qui la transforme presque en certitude. On a observé dernièrement une si grande diminution dans les eaux de cette mer, que les navires tirant au-delà de 15 pieds d'eau ne peuvent plus y naviguer, tandis qu'anciennement elle admettait des navires tirant 18 pieds d'eau ; autrefois elle beignait les murs de